

# Entretien avec Rebecca Journo pour JUNE EVENTS 2025

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Les amours de la pieuvre est présenté le 12 juin à 21h  
à l'Atelier de Paris

---

*Rebecca Journo, Les Amours de la pieuvre est un duo qui s'inspire à la fois du documentaire éponyme de Jean Painlevé et de l'estampe Le Rêve du pêcheur de Hokusai. Quelle quête vous a guidée dans ce croisement entre documentaire animalier et œuvre érotique ?*

Ces deux sources très différentes qui nourrissent le projet convergent autour de la figure de la pieuvre, un animal qui nous fascine tant que nous avons nommé notre compagnie « La Pieuvre », et il faisait sens pour nous de revenir à cet animal, à ce symbole, pour comprendre ce qui nous relie à lui. Le documentaire de Jean Painlevé, *Les Amours de la pieuvre*, est une merveille : très avant-gardiste, poétique, étrange, émaillé d'images magnifiques, conduit par une narration pleine d'humour. Il évoque en particulier la reproduction de la pieuvre, mais ce n'est pas là ce que nous retenons en priorité ; ce sont plutôt la sensualité, l'étrangeté, les mouvements, l'intelligence de cet animal qui nous ont inspiré.es. En parallèle, l'estampe de Hokusai, *Le Rêve de la femme du pêcheur*, nous a ouvert à un autre imaginaire, érotique, grotesque et dérangeant. Cette œuvre est un pilier du courant ero guro, qui mêle l'érotisme et l'horreur. Ce mélange des registres entre en résonance avec ce que nous recherchons dans notre travail : hybrider les formes, brouiller les pistes, créer des univers sensoriels décalés.

*Quels sont les ressorts chorégraphiques spécifiques qu'activent pour vous la figure et l'imagerie de la pieuvre pour approcher les notions de désir et de corps ?*

Ce projet est né d'une volonté d'explorer la pieuvre comme matière, comme texture. Nous avons beaucoup travaillé à partir de sons visqueux ou glissants, et des gestes qui produisent ces sons. Le corps devient le alors lieu d'une fabrication sonore, à la fois instrument et générateur d'images. Le lien entre geste chorégraphique et geste sonore est central : en fait, c'est une pièce dans laquelle ces deux dimensions ne font qu'une. La bouche, la peau, l'eau, la nourriture... Tout a été convoqué pour construire un langage plastique très immersif. Nous avons comme cherché à entrer dans le corps de la pieuvre, ou plutôt à faire surgir le nôtre autrement, à travers cette figure.

*La pièce joue de la proximité des corps avec les textures et les sons : comment avez-vous construit ce langage scénique, presque organique, pour le public ?*

Nous avons abordé cette création comme une performance au sens large : entre concert, chorégraphie et installation. Il n'y a pas un médium qui domine. Ce qui nous importe, c'était de fabriquer un univers sensoriel fort, un espace où le public puisse ressentir, vibrer, presque physiquement. Quoiqu'elle soit très écrite, c'est une œuvre qui garde une forme de perméabilité. Le son est fabriqué en direct par les corps. Très incarnée, la production sonore fait entendre des frottements, des glissements, des respirations... Le public est plongé dans un bain sonore et visuel qui évoque l'intérieur du corps, du registre du digestif, du viscéral et de l'intime.

*Votre intention est-elle de proposer une autre manière d'aborder la sexualité sur le plateau, et en quel sens ?*

Cette performance ne parle pas directement de sexualité ou du corps féminin, mais elle en est traversée. C'est venu comme une réponse à mes projets précédents, qui questionnaient déjà la représentation du corps féminin. J'avais envie ici d'aller plus frontalement vers l'érotisme, mais en le décalant, en l'abordant à notre manière. Nous sommes deux femmes sur scène. L'une est nue, l'autre porte une robe en latex trop serrée. Il y a donc d'emblée une « érotisation » des corps, mais elle n'est jamais naturaliste. Elle est dérangée, distordue, puisque le grotesque, l'étrange et le cartoon viennent perturber les codes. Ce n'est pas une démonstration, c'est une immersion. Il s'agit moins de transmettre un message sur la sexualité que de proposer une expérience sensorielle où ces enjeux circulent de manière indirecte, parfois inconfortable, mais toujours ouverte.

*Vous êtes la nouvelle artiste associée de l'Atelier de Paris pour trois saisons. Comment envisagez-vous cette collaboration ?*

Cette association avec l'Atelier de Paris est une grande chance, qui va nous permettre de nous structurer davantage, de nous projeter à plus long terme. Cette confiance qui nous est accordée est précieuse et augure d'une collaboration qui se construira de bout en bout dans le dialogue, dans une réciprocité qui nous permette d'envisager nos besoins et désirs respectifs et communs, et d'y trouver des réponses ensemble. Nous pouvons proposer nos envies, nos axes de recherche, et comprendre ce que le lieu a envie d'accompagner.